

### Lecture de l'Évangile selon Saint-Luc, chapitre 15, versets 1 à 12 :

*Tous les collecteurs d'impôts et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'écouter. Mais les pharisiens et les spécialistes de la loi murmuraient, disant : « Cet homme accueille des pécheurs et mange avec eux ».*

*Alors il leur dit cette parabole : « Si l'un de vous a 100 brebis et qu'il en perde une, ne laisse-t-il pas les 99 autres dans le désert pour aller à la recherche de celle qui est perdue jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Lorsqu'il l'a retrouvée, il la met avec joie sur ses épaules et, de retour à la maison, il appelle ses amis et ses voisins et leur dit : 'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue'. De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de changer d'attitude. Ou bien, si une femme a 10 pièces d'argent et qu'elle en perde une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? Lorsqu'elle l'a retrouvée, elle appelle ses amies et ses voisines et dit : 'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce que j'avais perdue'. De même, je vous le dis, il y a de la joie parmi les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent».*

*Il dit encore : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : 'Mon père, donne-moi la part de l'héritage qui doit me revenir'. Le père leur partagea alors ses biens [...] ».<sup>1</sup>*

### Introduction :

Vous avez sous vos yeux la première des trois études que je souhaite faire dans le quinzième chapitre de l'Évangile selon Saint-Luc. C'est dans ce chapitre que nous trouvons l'un des textes les plus connus de la Bible : la parabole dite « du fils prodigue ».

Que vous connaissiez déjà ce texte ou non, l'ensemble de ce chapitre nous est très précieux, parce que Jésus distingue ici l'Évangile à la fois de l'irréligion et de la religion. L'irréligion, c'est le fait de rejeter Dieu, de vouloir vivre sans lui. La religion, c'est le fait d'essayer de faire des choses pour Dieu afin qu'il nous soit favorable. Et Jésus nous montre une troisième voie : c'est ce que la Bible appelle l'Évangile, et c'est ce que nous allons un peu mieux voir d'ici la fin du mois de novembre en étudiant les trois paraboles que Jésus raconte.

Dans cette étude, nous nous intéresserons surtout au deux premières paraboles.

Un mot tout d'abord sur le genre littéraire du texte. Pour bien interpréter et pour bien appliquer ce que Jésus dit ici, il faut d'abord comprendre de quelle manière Jésus s'exprime ici : Jésus utilise des paraboles. Une parabole, c'est une histoire qu'on raconte et qui s'inspire d'une situation familière : c'est une histoire tirée de la vie de tous les jours. Ça veut dire que pour comprendre une parabole, il va parfois falloir faire des efforts pour nous mettre à la place des premiers auditeurs, parce que ce qui leur était familier ne l'est pas forcément pour nous.

Une parabole, ce n'est pas une allégorie. Une allégorie, c'est une histoire qu'on raconte et dont chaque détail a une correspondance exacte avec la réalité. Mais dans une parabole, les détails de l'histoire ne nous apprennent pas tous quelque chose. Par exemple, dans la parabole du fils prodigue, Jésus raconte qu'au milieu de la famine, le fils prodigue aimerait bien pouvoir manger des caroubes. On ne doit pas chercher à trouver une signification spirituelle aux caroubes. Ce détail est là simplement pour montrer la misère dans laquelle il se trouvait. Ce qui est important dans une parabole, c'est donc l'idée principale et non les détails. C'est pourquoi il faut toujours contrôler les interprétations d'une parabole avec le reste de l'enseignement de Jésus, et de toute la Bible : pour distinguer les détails significatifs de ceux qui ne le sont pas, il faut lire la parabole à la lumière du reste de l'enseignement biblique, sans quoi on commettra certainement des erreurs d'interprétation.

Mais revenons au début de notre texte pour savoir pourquoi Jésus nous raconte ces trois paraboles. V.1-3 : « *Tous les collecteurs d'impôts et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'écouter. Mais les pharisiens et les spécialistes de la loi murmuraient, disant: 'Cet homme accueille des pécheurs et mange avec eux'. Alors Jésus leur dit cette parabole...* ». Voilà ce qui pousse Jésus à raconter ces trois paraboles : des collecteurs d'impôts s'approchent de Jésus pour l'écouter. Les collecteurs

<sup>1</sup> La Bible, version Segond 21, Société Biblique de Genève, 2007, Luc 15.1-12.

d'impôts, c'était des collaborateurs de l'empire romain qui étaient détestés par le reste de la population, qui étaient diabolisés. Ils faisaient partie d'une catégorie plus vaste, celle de ceux qu'on appelait les « pécheurs » et qui comportaient différents types de personnes marginales qu'on considérait comme impur : les prostituées, les étrangers, les lépreux... Ces personnes étaient méprisées par les gens biens. Et les pharisiens, c'est ce qui se faisait de mieux parmi les gens bien : c'était les personnes les plus morales, les plus religieuses, les plus « bien sous tout rapport »... et les plus méprisantes envers ceux qui n'étaient pas comme elles. En fait, les pharisiens étaient un peu comme vous et moi : des gens bien qui sont fiers de ce qu'ils font, qui se réjouissent de ce qu'ils sont capables d'accomplir... et qui ont un peu tendance à mépriser ceux qui ne sont pas comme nous : les gens irresponsables, les personnes méchantes, les gens pas comme nous...

Les collecteurs d'impôts, les pécheurs étaient des personnes irrégulières qui vivaient comme bon il leur semblait, sans Dieu ni maître... et les pharisiens étaient des personnes religieuses qui faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour garder la Loi de Dieu qui méprisaient ce genre de personnes : ils se savaient supérieurs !

Mais voilà, Jésus accueille ce genre de personne. Et ça, ça fait jaser les pharisiens et les spécialistes de la Loi : si on est vraiment quelqu'un de bien, est-ce qu'on s'accommode avec ce genre de personnes, ces raclures de la société ? Pour les pharisiens et les spécialistes de la Loi, c'était vite vu : Jésus n'était qu'un imposteur. La preuve : il accueillait les pécheurs en mangeant avec eux.

C'est pour répondre à cette accusation à peine voilée des pharisiens que Jésus raconte ces paraboles. C'est pour leur montrer qu'ils n'ont rien compris. Les pharisiens croyaient que c'est un étant quelqu'un de bien que Dieu va nous accepter mais Jésus veut leur montrer ici que leur conception des choses ne fonctionne pas, qu'ils doivent abandonner la religion et accepter enfin l'Évangile.

La religion opère au fond sur le principe « j'obéis, et donc je suis accepté ». Mais l'Évangile, c'est l'inverse : « je suis accepté par Dieu grâce à Jésus, et donc j'obéis ». Jésus propose ici aux pharisiens une nouvelle façon de comprendre notre relation avec Dieu : Dieu ne nous accepte pas parce que nous sommes quelqu'un de bien qui a un bon CV spirituel ; mais il nous accepte parce que Jésus est parfait, qu'il a un CV spirituel parfait et qu'il nous a parfaitement unis à lui. L'Évangile, c'est cela. C'est cela que Jésus illustre dans ces paraboles, et c'est pour cela que Jésus accueille des collecteurs d'impôts, des pécheurs. Peu importe qu'on soit quelqu'un de bien ou qu'on soit le pire des hommes : de toute façon, on ne sera jamais assez bon pour mériter notre salut. Mais si on vient à Jésus, même si on est le pire des pécheurs, alors Dieu nous accepte, parce qu'il a accepté ce que Jésus a fait à notre place, parce que Jésus a vécu la vie que nous devrions tous vivre et qu'il a souffert la mort que nous devrions tous souffrir. Dans les deux premières paraboles, Jésus explique l'Évangile, il dit ce qu'il est objectivement venu faire. Dans la troisième parabole, Jésus explique pourquoi certains – comme les collecteurs d'impôts – réagissent favorablement à son œuvre alors que d'autres – comme les pharisiens – restent là à grommeler.

Dans la fin de cette étude, j'aimerais souligner trois choses parce que Jésus révolutionne trois choses dans ce passage : (I) notre compréhension du péché, (II) notre compréhension de notre valeur, (III) notre compréhension du salut.

## **I. Une nouvelle compréhension du péché.**

On pense souvent au péché comme à une liste de choses interdites. On pense qu'on pêche seulement lorsqu'on transgresse les règles. C'est ce que pensent les gens religieux, et c'est aussi ce que pensent les gens irréguliers.

Les gens religieux pensent qu'on est quelqu'un de moral si on respecte les règles et qu'on est quelqu'un d'immoral si on les transgresse. Les gens irréguliers, eux, ont plutôt une vision positive du péché : pécher, c'est profiter de la vie. Pour eux, le péché, c'est la liste des règles que respectent les gens religieux, les gens coincés, les bigots qui ne savent pas profiter de la vie ! Le péché, c'est positif : c'est manger beaucoup, boire beaucoup, avoir des relations sexuelles avec beaucoup de personnes, etc.

Mais Jésus propose ici une vision beaucoup plus profonde de la nature du péché. Le péché, ce n'est pas seulement violer les règles données par Dieu. Le péché consiste avant toute autre chose à

s'éloigner de Dieu, à le fuir, à vouloir vivre hors de sa présence comme une brebis qui veut chercher sa nourriture hors de la surveillance de son berger, comme un fils qui veut jouir de la richesse de son père mais sans la présence du père.

Cette définition du péché n'englobe pas seulement les gens irréli­gieux qui violent constamment les règles établies par Dieu. Ce ne sont pas seulement les fils prodigues qui sont séparés de leur père, ce sont tous les êtres humains, les religieux comme les irréli­gieux, car « *comme cela est écrit : il n'y a pas de juste, pas même un seul ; aucun n'est intelligent, aucun ne cherche Dieu ; tous se sont détournés, ensemble ils se sont pervertis ; il n'y en a aucun qui fasse le bien, pas même un seul* »<sup>2</sup>, et lorsque Jésus raconte la parabole de la brebis perdue, il a très certainement en tête cette oracle du prophète Ésaïe : « *Nous étions tous comme des brebis égarées : chacun suivait sa propre voie* »<sup>3</sup>. D'après la Bible, tous les êtres humains sont pécheurs, personne ne cherche Dieu : au contraire, nous nous détournons constamment de lui.

On peut voir aisément comment les irréli­gieux fuient Dieu : ils s'éloignent consciemment et volontairement de lui en rejetant ses conseils et ses lois. Mais n'est-ce pas un peu exagéré de dire que les gens religieux sont aussi perdus ?

Non seulement ce n'est pas exagéré, mais en plus on peut presque dire qu'on est plus perdu lorsqu'on est religieux que lorsqu'on est irréli­gieux. Au moins, quand on est irréli­gieux, on sait consciemment qu'on rejette Dieu avec ses commandements. Mais lorsqu'on est religieux, on a l'impression qu'on est proche de Dieu parce qu'on respecte ses règles, alors qu'en réalité on essaie de prendre le contrôle sur notre vie en prouvant qu'on mérite que Dieu nous bénisse et nous sauve. Lorsqu'on est religieux, on ne se réjouit pas de la personne de Dieu, mais des faveurs que Dieu va devoir nous donner parce qu'on l'a bien mérité. Il s'agit là une façon beaucoup plus subtile de fuir Dieu, parce que de cette manière on fuit Dieu en pensant qu'on est proche de lui.

Le péché, ce n'est pas d'abord de transgresser les règles de Dieu : c'est avant tout de fuir Dieu. Et si on se rend compte qu'on est tous coupables de ça, qu'on soit quelqu'un de religieux ou d'irréli­gieux, alors ça révolutionne notre compréhension du péché. Religieux ou pas, *nous sommes plus mauvais, plus pécheurs que ce que nous n'aurions jamais pu imaginer !*

## **II. Une nouvelle compréhension de notre valeur.**

Dans ces deux paraboles, Jésus se compare à une brebis qui cherche sa brebis perdue et à une femme qui cherche sa pièce égarée. En établissant cette comparaison, il nous donne une nouvelle compréhension de notre valeur.

Si on est quelqu'un d'irréli­gieux, si on croit que ce qui régit le monde, c'est le hasard, alors nous ne devons notre existence qu'à un enchaînement extraordinaire de coïncidences. Dans un monde sans Dieu, rien n'est important, rien n'a de but. Si Dieu n'existe pas, alors l'être humain est condamné à vivre comme s'il était important alors qu'en réalité il est insignifiant. Mais si on est quelqu'un de religieux, alors on croit qu'on a de la valeur si et seulement on est quelqu'un de bien. Si je respecte les règles je serai quelqu'un de respectable, si je ne les respecte pas, c'est que je suis un moins que rien.

Mais avec Jésus, c'est différent. Jésus nous montre dans ses paraboles qu'il nous chérit, qu'il fait de nous son trésor. C'est pour cette raison que Jésus se présente comme quelqu'un qui nous cherche : il nous cherche parce que nous avons de la valeur pour lui. Lorsque vous perdez quelque chose, vous n'allez faire des efforts pour retrouver cette chose que si c'est quelque chose qui a de la valeur pour vous : vous n'allez pas fouiller toute la maison pour retrouver une pièce de 5 centimes ! Si c'est un billet de 500 euros, ce sera peut-être différent... Et là, c'est pareil : Jésus part à la recherche des individus qu'il s'est choisi, de ceux qui croiront en lui, et il les cherche parce qu'il les chérit, parce qu'il les aime.

Et vous savez, c'est étonnant que Jésus vienne nous chercher... En tant que simples êtres humains, nous avons tendance à valoriser uniquement ce dont nous avons besoin : nous aimons ce qui nous est utile, ce qui nous fait du bien. Mais Dieu n'a pas besoin de nous : il est auto-suffisant. Il n'avait

---

<sup>2</sup> *Ibid.*, Romains 3.10-12.

<sup>3</sup> *Ibid.*, Esaïe 53.6.

pas besoin de nous créer. Et pourtant il l'a fait. Il n'a pas non plus besoin de nous sauver. Et pourtant, il choisi librement de le faire.

Avec Jésus, on n'a plus besoin de créer nous-mêmes le sens de notre existence et on comprend aussi qu'on n'a pas besoin de prouver qu'on est quelqu'un de bien : le seul fait que Dieu ait choisi de venir jusqu'à nous pour nous sauver doit nous suffire. Nous avons de la valeur non parce que nous sommes valables en nous-mêmes, même parce que Dieu a choisi de nous chérir et de nous aimer. Jésus révolutionne ici notre compréhension de notre valeur : *nous sommes plus aimés, plus acceptés que ce que nous n'aurions jamais osé espérer !*

### III. Une nouvelle compréhension du salut.

Si on met ensemble notre nouvelle compréhension du péché et notre nouvelle compréhension de notre valeur, on arrive à une nouvelle compréhension du salut. *Nous sommes plus méchants, plus pécheurs que nous n'aurions jamais pu imaginer, mais en même temps nous sommes plus aimés, plus acceptés que ce que nous n'aurions jamais osé espérer.*<sup>4</sup>

Le salut, ce n'est donc pas quelque chose qui se mérite, comme le pense les gens religieux. Ce n'est pas non plus quelque chose qui est évident, comme le pensent les gens irrégieux qui croient que, si jamais Dieu existe, il sauvera tout le monde. Le salut, ce n'est pas quelque chose que j'accomplis. Et ce n'est pas non plus quelque chose qui va de soi. Le salut, c'est quelque chose que Jésus fait à ma place.

Le message de Jésus, dans le début de l'Évangile selon Saint-Luc, c'est qu'il faut se repentir et croire parce que le royaume des Cieux s'est approché. Pour se préparer à la venue du royaume, pour être sauvé, il faut se repentir. On verra mieux dans la prochaine étude à quoi ressemble la repentance. Mais, pour faire court, se repentir, c'est se rendre compte qu'on ne mène pas la vie qu'on devrait mener, que la vie qu'on mène nous conduit à la ruine, et c'est en conséquence se résoudre à changer d'attitude, à changer de vie.

La repentance, c'est le sujet des paraboles que Jésus raconte. V.7 : « *De même, je vous le dis, il y a plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de changer d'attitude* » et v.10 : « *de même, je vous le dis, il y a de la joie parmi les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent* ».

Ce qui est étonnant, cependant, c'est qu'on ne voit pas trop dans ces histoires où est la repentance. Ce n'est pas la brebis qui est revenu d'elle-même à la bergerie. La pièce n'est pas réapparue toute seule. Alors comment ces paraboles nous parlent-elles de la repentance ?

Eh bien, ces paraboles nous parlent de la repentance comme d'un don de Dieu, conformément au reste de l'enseignement biblique à ce sujet.

*Actes 5.31 : Dieu a élevé [Jésus] comme prince et sauveur pour **donner** à Israël la repentance et le pardon des péchés.*

*Actes 11.18 : Ils se mirent à célébrer la gloire de Dieu en disant 'Dieu a donc aussi **accordé** aux non-juifs la possibilité de changer d'attitude (de se repentir) afin d'avoir la vie'.*

*2 Timothée 2.25 : peut-être Dieu leur **donnera-t-il** de changer d'attitude (de se repentir) pour connaître la vérité.*

Ce que nous disent ces textes et ce qu'illustrent nos paraboles, c'est que même la repentance – qui est la part la plus active de l'homme dans son salut – est quelque chose que Dieu produit en nous. Pour produire la repentance, Jésus part à notre recherche jusqu'à ce qu'il nous retrouve et lorsqu'il nous retrouve, il nous met sur ses épaules et nous ramène à la maison. Pour produire la repentance, Jésus part à notre recherche en allumant la lampe et en balayant toute la maison jusqu'à ce qu'il nous retrouve.

Cela doit révolutionner notre conception du salut : ce n'est pas quelque chose que je fais, et ce n'est pas non plus quelque chose qui est évident. Je ne peux être sauvé que parce que Jésus tient dans sa

<sup>4</sup> Nous sommes, selon la formule de Luther, « Simul Justus et Pecator » : « A la fois justes et pécheurs ».

main mon salut du début à la fin, parce qu'il m'a choisi avant la fondation du monde, parce qu'au moment voulu il m'a accordé la repentance et la foi, parce qu'il me gardera toujours en sécurité et qu'il me prendra avec lui dans la gloire ; et je ne peux être sauvé que parce qu'il est venu pour faire ce que je ne pouvais pas faire, venant vivre la vie que je devrais vivre et souffrir la mort que je devrais souffrir.

Reprenons l'oracle d'Ésaïe cité ci-dessus avec la fin du verset : « *Nous étions tous comme des brebis égarées : chacun suivait sa propre voie, et l'Éternel a fait retomber sur lui nos fautes à tous* ».

C'est pour cela que Jésus est venu : pas pour que nous nous sauvions nous-mêmes grâce à lui ; mais pour nous sauver complètement. Et c'est pour ça que notre repentance produit de la joie dans le ciel. Les anges ne se réjouissent pas parce que nous avons eu la bonne idée de mettre notre foi en Jésus. Ils se réjouissent surtout parce que par notre conversion, par notre repentance, Dieu est glorifié. Et c'est pour ça que Jésus accueillait des pécheurs et qu'il mangeait avec eux : pour signifier que le salut fait la joie de Dieu parce que c'est ainsi que sa gloire se manifeste. Rendons gloire à Dieu pour son salut.